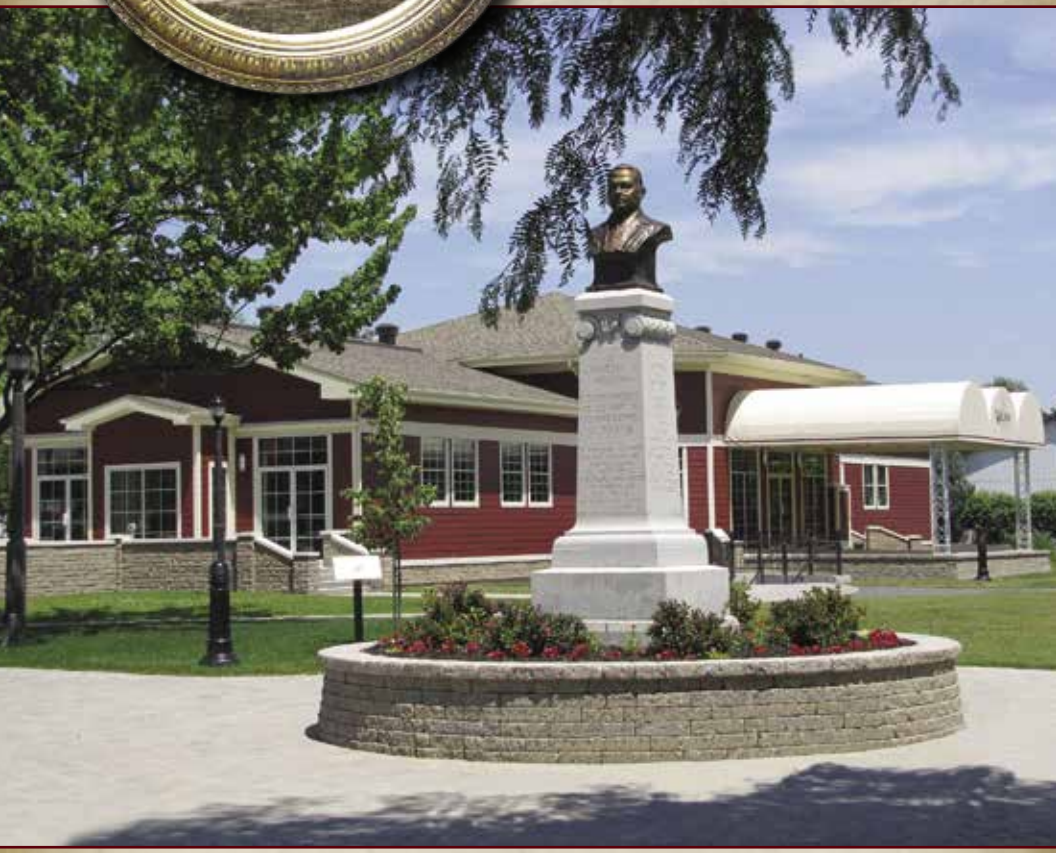
CIRCUIT PATRIMONIAL HECTOR-BESNER

3e édition



VILLE DE COTEAU-DU-LAC

FONDÉE EN 1832

ISBN - 978-2-9821103-1-1

Crédits photos : Société d'histoire et de généalogie de Coteau-du-Lac.
Parcs Canada ainsi que la Ville de Coteau-du-Lac

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec - 2022
Infographie : Image-innée enr.
Impression : Imprimerie Multiplus

Société d'Histoire et de Généalogie de Coteau-du-Lac

Coteau du-Lac

Ville de Coteau-du-Lac
Circuit patrimonial Hector-Besner

Nous sommes fiers de lancer la troisième édition du circuit patrimonial de Coteau-du-Lac. Ce livret présente le patrimoine bâti coteaulacois en recensant les bâtiments qui ont non seulement préservé leur charme d'antan, mais qui ont aussi joué un rôle dans le développement économique et social de notre ville. Ces lieux ont certainement tissé notre ADN territorial et continuent aujourd'hui de faire vivre l'histoire en évoquant nos racines et nos ancêtres. Je vous invite à découvrir ces sites ainsi que les faits, les personnes et les anecdotes qu'ils mettent en lumière. C'est un héritage collectif dont nous font cadeau tous celles et ceux qui ont contribué à garder vivante notre mémoire collective. Je tiens donc, au nom du conseil municipal, à remercier les membres de la Société d'histoire et de généalogie de Coteau-du-Lac pour leur grande contribution à cette réalisation depuis déjà plusieurs années. Je ne pourrais terminer sans rappeler l'apport inestimable du regretté Hector Besner dans cet ouvrage et dans la transmission de notre histoire.

Découvrez votre ville, notre ville !

Andrée Brosseau,
Mairesse de Coteau-du-Lac

Bienvenue
Coteau-du-Lac

Ville de Coteau-du-Lac
Circuit patrimonial Hector-Besner

La présente brochure constitue la troisième édition revue et corrigée du circuit patrimonial de la Ville de Coteau-du-Lac. Érigé en 1832, le village, plutôt rural, est maintenant devenu une ville dynamique qui ne cesse de se développer. L'essor tant économique et démographique que culturel de Coteau-du-Lac se tourne résolument vers un avenir radieux.

En cette époque d'effervescence, il est important de bien se souvenir de nos origines et de comprendre la signification de notre passé. Tout au long de votre lecture, nous vous invitons à découvrir des personnages, des anecdotes et des édifices qui témoignent de ce que nos ancêtres ont vécu et de ce qu'ils nous ont laissé en héritage.

Le nom d'Hector Besner est indissociable de la réalisation de ce document et des panneaux du circuit patrimonial. Il a effectué les recherches, écrit et annoté tous les textes inclus dans cette brochure. C'est le fruit de son travail qui vous est offert dans les pages qui suivent. C'est en son honneur et en guise de remerciement que le circuit patrimonial de Coteau-du-Lac porte son nom.

Que ce soit à pied, à vélo ou dans le confort de votre foyer, nous vous souhaitons une bonne lecture et une visite agréable! Que cette expérience vous laisse des souvenirs impérissables.

Conseil d'administration 2022 de la Société d'histoire et de généalogie de Coteau-du-Lac :

Richard Normandeau, *président*
Mario Brisebois, *vice-président*
Monique Lapointe Krick, *secrétaire*
Denise Boisvert Langevin, *trésorière*
Pierre Baker, *administrateur*
Philippe Krick, *administrateur*
Réjane Séguin Sauvé, *administratrice*
David-Lee Amos, *représentant de la Ville de Coteau-du-Lac*

1 Pavillon Wilson

4b, rue Principale

Érigé au cœur du Parc Wilson, le Pavillon Wilson fut construit grâce à l'apport financier du philanthrope Lawrence Alexander Wilson en 1924. Depuis ce temps, il fut rénové à plusieurs reprises et finalement reconstruit en totalité au cours de l'année 2009.

Cet édifice est au centre d'un immense parc formé par le quadrilatère des rues Principale, chemin du Fleuve, Joffre et du Parc. À l'époque, le Pavillon Wilson recevait les amateurs de danse, de cinéma et de théâtre. Il a rendu de fiers services à la communauté coteaulacoise et régionale : rassemblements électoraux, noces, fêtes familiales et collectives.

Avec la nouvelle construction de 2009, le Pavillon retrouve son architecture initiale et la Ville a voulu lui conserver aussi sa vocation première. Un des murs de la salle principale est même recouvert des parements de bois originaux qui ornaient le tout premier bâtiment.

2 Buste du sénateur Lawrence Alexander Wilson

Lawrence Alexander Wilson (1863-1934), revenu au pays de ses ancêtres, offrit à la Municipalité de Coteau-du-Lac, le 4 août 1923, « *une partie de sa propriété, soit 500 pieds par 400* (152,4 mètres par 121,9), *pour la constituer en parc, et un montant de 5 000 $ pour l'érection d'un pavillon où les intéressés... et des amis de l'étranger... pourraient se récréer et contribuer à fournir à la jeunesse l'occasion de se rencontrer, de se mieux connaître et par le fait même de se mieux aimer.* »

Dès septembre, on procéda à la construction d'un premier kiosque sur ce terrain. Le 19 septembre 1924, il fit acte de donation à la Municipalité de Coteau-du-Lac de toutes ces installations.

À sa mort, ce riche marchand montréalais à la retraite était reconnu comme un philanthrope notoire, lui qui avait été député de Vaudreuil-Soulanges au Parlement canadien puis sénateur. Décédé le 3 mars 1934, il repose ici, au cimetière de Coteau-du-Lac. Aujourd'hui, le buste est érigé au centre de la Place du Souvenir où l'on retrouve quelques plaques des familles souches de notre ville.

3 Rue Principale en 1910

Cette carte postale du photographe Stevens représente notre rue Principale actuelle en direction Nord.

À noter, les maisonnettes de style canadien, presque toutes identiques. On en retrouve encore quelques-unes, dans notre noyau villageois.

4 Hôtel Soulanges

9, rue Principale

« L'Hôtel Soulanges », situé aujourd'hui au 9 de la rue Principale, s'est peu à peu constitué à partir de quatre maisons voisines et prit plus tard le nom d'« Hôtel des Rapides ».

5 Maison des Optimistes

4a, rue Principale

Ce modeste immeuble fut construit comme Hôtel de Ville de la Municipalité du Village de Coteau-du-Lac au début des années 1970 et fut dédié à cette fin jusqu'à la fusion municipale de 1982. Il abrita la bibliothèque municipale, d'abord au sous-sol en 1976, puis au rez-de-chaussée en 1983. Le bâtiment deviendra ensuite la Maison des Optimistes en 1994. Il sera occupé en 2023 par la Société d'histoire et de généalogie de Coteau-du-Lac.

6 Académie Wilson

4, rue Principale

Cette école élémentaire pour garçons date de 1931. Elle ne comptait alors que la partie avant : trois salles de classe et le logement du « maître » ou directeur. Elle fut un don de Lawrence Alexander Wilson. Actuellement cette école reçoit les élèves du 2e cycle du primaire.

7 Caserne d'incendie

2, rue Principale

Le 8 octobre 1927, le conseil municipal du village décida de faire l'achat d'une pompe à incendie et de boyaux d'arrosage. Deux ans plus tard, on décida de construire un édifice à l'épreuve du feu, mesurant 24 pieds par 20 pieds de superficie et 12 pieds de hauteur, pour abriter les équipements de protection contre les incendies. On y installa, au sous-sol, un réservoir de 50 000 gallons d'eau relié par un tuyau de 8 po de diamètre à un puits artésien de 50 pieds de profond et servant à alimenter le premier système d'aqueduc.

La caserne d'incendie de la Ville de Coteau-du-Lac y demeurera jusqu'en 2010. Elle sera relocalisée en bordure de la route 338 afin de répondre de manière plus sécuritaire aux besoins des citoyens.

8 Magasin Bissonnette-Leroux

343, chemin du Fleuve

Cet édifice fut toujours occupé par un commerce et n'a pas beaucoup changé. Cela a commencé en 1863 quand un nommé Magloire Guindon de Saint-Polycarpe, acquit le terrain de la famille Beaudet qui résidait en face. Il y bâtit une auberge et y offrit des services d'hôtellerie. En 1884, Omer Bissonnette y ouvrit un magasin général dont l'exploitation fut poursuivie par J. Ernest Leroux et sa famille, de 1924 à 1980.

9 Maison Beaudet-Wilson

344, chemin du Fleuve

Vers 1820, un dénommé Godfroy Beaudet, négociant polyvalent natif de Les Cèdres, s'était fait concéder, à Coteau-du-Lac, une terre qui couvrait trois arpents de front sur le fleuve, soit à peu près l'espace compris entre la Rivière Rouge et la rue Principale. La profondeur de cette terre allait jusqu'au-delà de l'actuelle voie ferrée du Canadien National. Il y fit construire cette maison canadienne qui a presque les dimensions d'un manoir et qui est devenue célèbre grâce à l'acheteur de la succession Beaudet en 1920, Lawrence Alexander Wilson. La famille du sénateur l'a habitée de 1919 à 1948.

10 Centre de soins de longue durée

341, chemin du Fleuve

Cette institution est à la source même de notre histoire locale. Sur ce site fut érigé le premier complexe paroissial catholique comprenant une église, un presbytère et une sacristie. Son inauguration remonte à décembre 1832. En 1855, on dut construire une église plus grande. Les administrateurs du temps entreprirent les démarches nécessaires pour que le vieux bâtiment serve à d'autres fins. Ce n'était que le premier des nombreux changements de vocation que subiraient ces vieilles pierres. Avec la venue des Soeurs de la Providence en 1863, le bâtiment devint un refuge pour les pauvres, les vieillards et les orphelins, ainsi qu'une école pour jeunes filles. L'institution porta durant plus de 100 ans le nom de « Maison de la Providence ». De nos jours, ce centre accueille des personnes âgées.

11 Église catholique Saint-Ignace d'Antioche

339, chemin du Fleuve

Les murs extérieurs de ce temple datent de 1854 et ont survécu à deux incendies majeurs, celui du 23 décembre 1908 et celui du 8 décembre 1999. À chaque fois reconstruite avec un clocher moins imposant, l'église a cependant conservé la majesté des constructions religieuses du 19e siècle. En 1878, l'édifice était orné de grands tableaux de François-Édouard Meloche et la version de 1908-1910 s'enorgueillissait d'une toile de Toussaint-Xénophon Renaud et des fresques du grand maître Guido Nincheri. L'église actuelle, beaucoup plus sobre à l'intérieur, permet cependant aux fidèles d'admirer huit magnifiques vitraux offerts par un généreux donateur.

12 Presbytère catholique

339, chemin du Fleuve

Le presbytère actuel de Saint-Ignace d'Antioche est en pierre. Il a subi quelques modifications mais il demeure essentiellement le même. Sa construction remonte à 1878. C'est le curé du temps, messire Clet Dufour-Latour, qui en dessina lui-même les plans.

13 Maison du bedeau

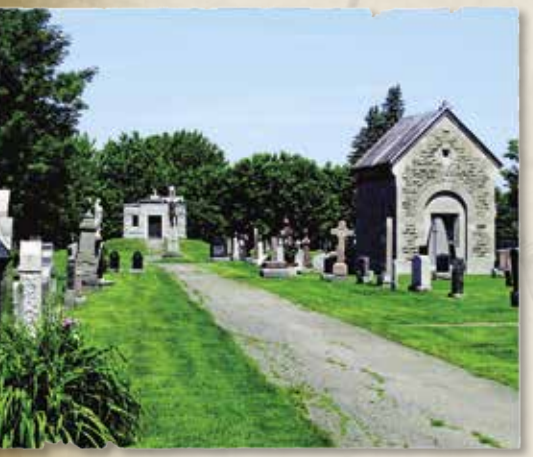
335, chemin du Fleuve

Dès la fondation de la paroisse catholique romaine Saint-Ignace d'Antioche survint le problème du logement du bedeau, fonction alors fort valorisée dans les milieux ruraux. Ce bâtiment date des années 1830 et constitue une des plus vieilles maisons du village de Coteau-du-Lac.

C'est une « maison canadienne » qui a conservé son allure d'origine malgré son changement de vocation. Jusqu'aux années 1970, les bedeaux y sont toujours demeurés dans la partie gauche de l'actuel édifice. Puis, au début du siècle, la Fabrique Saint-Ignace, propriétaire des lieux, éprouvant le besoin d'utiliser une salle communautaire pour réunir les paroissiens et les marguilliers, mais surtout pour « faire le catéchisme » aux premiers communiants et aux confirmands, construisit une annexe à cette fin. Devenue garderie d'enfants, on l'agrandit encore du côté du presbytère, tout en préservant son style d'origine.

14 Monument du 100e anniversaire

Le saint patron de la paroisse catholique du lieu est Ignace, évêque d'Antioche de Syrie, mort martyr à Rome en l'an 107. Il est fêté le 17 octobre. Voici un monument très original à la gloire de ce patron. Au cours des années 1930, plusieurs paroisses érigeaient sur leur terrain des monuments au Sacré-Cœur de Jésus. Chez-nous, en 1935, dans la foulée des fêtes du Centenaire, on se permit une certaine originalité. Notre monument représente, taillés dans le marbre, Jésus en compagnie de Saint-Ignace enfant.



15 Cimetière catholique

Le tout premier cimetière catholique de Coteau-du-Lac fut « *marqué* » officiellement le 5 septembre 1832. Les pionniers de Coteau-du-Lac y reposent non seulement en paix, mais aussi dans l'oubli le plus complet. Jusqu'à 1881, en effet, les tombes se succédaient les unes à côté des autres, suivant la chronologie des décès; on ne plantait qu'une humble croix de bois à la tête de la fosse ou une simple pierre tombale. Depuis 1881, les sépultures de nos défunts sont mieux identifiées.

II existe, dans ce cimetière paroissial, trois édifices particuliers : ce sont des mausolées gardant les dépouilles des familles Legros, De Beaujeu et O'Connor.

Vous pouvez vous procurer auprès de La Société d'histoire et de généalogie de Coteau-du-Lac une liste avec noms et photos de toutes les pierres tombales du Cimetière de Coteau-du-Lac.

16 Faubourg à la mélasse

Les rues Wilson, Mousseau et Sicard constituent l'ensemble villageois le plus ancien de Coteau-du-Lac. Il a été édifié sur un lot originellement propriété de la veuve d'Alexander Wilson, née Angélique-Catherine d'Ailleboust des Musseaux et de Nanthet. La subdivision du lot ne fut enregistrée que le 5 février 1894.

Une tradition populaire locale a longtemps qualifié cette partie du village de « Faubourg à la mélasse ». On ne retrouve rien dans les archives qui confirme ce surnom. Au début des années 1900, un quartier de Montréal, près de ce qui est devenu la Place Radio-Canada, portait ce sobriquet parce que ses habitants étaient à ce point pauvres qu'ils ne mangeaient, disait-on, que des tartines à la mélasse. Il fut un temps où la population coteau-lacoise vivant dans ce quartier du village n'était pas fortunée. Elle était alors composée de journaliers, de chômeurs ou de couples âgés sans ressources. C'est sans doute par analogie qu'on utilisa ici l'expression d'origine montréalaise.

17 Maison Wilson Deguire

22-24, rue Mousseau

Cette maison trônait au milieu d'un jardin de fleurs au 338, chemin du Fleuve, au temps du Dr Elzéar Deguire. On croit qu'elle avait été la maison d'Alexander Wilson, l'arrière grand-père du sénateur Wilson. Elle fut reculée jusqu'ici après que Alphée Blanchard eût acheté la propriété pour s'y bâtir en plus « moderne ».

18 Maison A. A. Wilson

13, rue Mousseau

Malgré sa prospérité dans le commerce à Montréal, Alexander Adam Wilson, le père du sénateur, conserva toute sa vie un pied-à-terre à Coteau-du-Lac. Cette maison était située sur un lopin de terre ayant traditionnellement appartenu à la famille Wilson, non loin de l'endroit où ses propres grands-parents, Alexander et Angélique-Catherine avaient élevé leur famille.

19 Maison typique

15, rue Mousseau

Pour venir jusqu'ici, il faut parcourir deux bouts de rues où s'est déroulée une bonne partie de l'histoire des gens ordinaires de Coteau-du-Lac pendant près de 200 ans. Ils gagnaient leur vie à travailler sur le fleuve, vivaient de la pêche ou louaient leurs bras pour réaliser des travaux « journaliers » au service du « Fort » ou de bourgeois locaux. Certains étaient sûrement artisans : tonneliers, maçons, charpentiers, etc.

Le 15 rue Mousseau a été retenu parce que cet immeuble a conservé, au-delà de ses adaptations modernes, le style des habitations d'antan dans le quartier. On peut observer, sur cette jolie petite maison, quelques autres éléments typiques des maisons canadiennes : la toiture avait une forte pente pour mieux s'assécher en été et donner moins de prise à la neige en hiver. Elle était, de plus, prolongée d'un large larmier qui éloignait des murs les eaux d'égouttement et abritait les galeries.

20 Maison Giroux

34, rue Mousseau

Cette maison de style victorien est digne de mention grâce à son constructeur et à sa famille. Ce fut la résidence secondaire de Lactance Giroux, photographe professionnel renommé de Montréal, qui acquit le terrain de Norbert Deguire pour la construire en 1911.

Deux filles Giroux, Antoinette et Germaine, firent carrière dans le théâtre et furent populaires à la télévision. Elles étaient très attachées à Coteau-du-Lac.

21 Première école

331, chemin du Fleuve

En 1841, la Fabrique acheta une partie du terrain dont Beaudet disposait, à l'ouest de celui qu'il avait donné pour la construction de l'église. L'achat comprenait cette maison qu'on appela par la suite « la maison de Fabrique » et qui servit de local d'école. Lorsque l'église neuve fut construite en 1854, on revendit cette maison aux Commissaires d'école qui exigèrent en plus une portion du nouveau terrain de la Fabrique. Ils y firent déménager la maison qui demeura l'école modèle du village jusqu'en 1931.

22 Site Fraser (démolie en 2020)

329, chemin du Fleuve

Cet immeuble est constitué de deux habitations. On y tint divers commerces, dont l'hôtel d'Élie Pharand au début du 20e siècle, puis la boucherie d'Alfred Boyer des années quarante jusqu'en 1973. C'est surtout le terrain qui retient notre attention. C'était ici la terre de la famille William Fraser, le frère aîné de Simon Fraser, le fameux explorateur de l'Ouest canadien. Militaire en 1777, il s'établit ici en 1784 et certains de ses descendants y vécurent jusqu'en 1850.

23 Maison Jean-Langevin

316, chemin du Fleuve

Cet imposant édifice de brique, d'un style contemporain, est relativement jeune puisqu'il ne date que de 1920. Il est le reflet du succès social et économique de Jean Langevin, originaire de Chicoutimi et propriétaire du moulin à farine voisin. Langevin et sa famille exploitèrent ce moulin de 1906 à 1973.

24 Moulin Beaudet

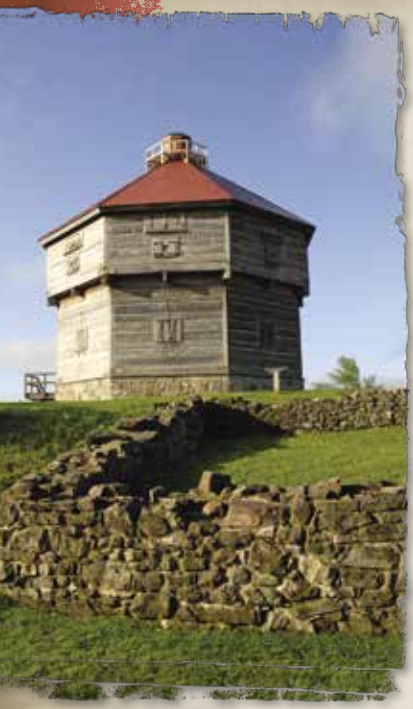
308, chemin du Fleuve

Ce magnifique édifice a presque l'âge de la paroisse. En 1858, Georges-Jules Beaudet le fit construire comme moulin à farine. L'institution a rempli sa vocation d'origine jusqu'en 1983. Le fondateur du moulin était le fils du riche commerçant qui, en 1832, avait donné le terrain pour la construction de la première église. Quand Godfroy Beaudet mourut en 1855, il laissa à ses enfants un impressionnant héritage. Son fils Georges-Jules en investit une part dans l'établissement d'une meunerie. Au même moment, il devenait le premier maire de notre municipalité.

L'édifice est érigé sur une pointe de roc inébranlable qui obstrue l'embouchure de la rivière Delisle depuis des millénaires. Au cours de son histoire, le monument s'est avéré d'une solidité à toute épreuve. Même les poutres de chêne qui y ont été submergées lors de sa construction sont encore intactes.

25 La borne (retirée en 2022)

Ce « monument» dont le style rappelle une borne frontalière internationale, est le souvenir d'une chicane de voisins qui eut lieu au début des années 1910 entre le nouveau meunier, Jean Langevin, et Omer Pharand. La vache de ce dernier aurait endommagé le potager du premier. Il s'ensuivit une démarche d'arpentage, deux fois plutôt qu'une, pour déterminer où placer une solide clôture délimitant les droits de chacun.



26 Parcs Canada
Premier canal, Blockhaus
308a, chemin du Fleuve

L'importance nationale du lieu historique de Coteau-du-Lac tient à la présence des vestiges du premier canal à écluses construit au Canada en 1780. Il constitue un témoin unique du premier réseau de canalisation du Saint-Laurent.

On a retrouvé les plans du blockhaus, cette construction au style particulier érigée lors des travaux de 1813-1815 et on l'a rebâtie tout près des vestiges de l'ancien. Pourquoi cet honneur? Parce que son architecture, sans être unique, est tout de même rare dans l'histoire militaire du Canada. Ce qu'on en voit aujourd'hui attire les regards et confère un cachet attrayant au site. Il est devenu, au fil des ans, le symbole du lieu historique national de Coteau-du-Lac, et la ville s'en est inspirée pour le dessin de son nouveau logo en 1993.

Le mot blockhaus est francisé, bien qu'il soit d'origine allemande. Un dictionnaire nous dit qu'il s'agit d'un petit ouvrage établi pour défendre un point particulier. Notre blockhaus octogonal a été conçu précisément à cette fin. Il occupe une position de commandement sur le premier canal, sur l'ensemble des fortifications et sur le fleuve.

Vous trouverez ici un bel endroit pour faire une halte reposante et enrichissante. Parcourez le site, empruntez les sentiers et informez-vous grâce aux tableaux descriptifs.

27 Île Prison

En plein milieu du fleuve, face au canal et aux entrepôts de Coteau-du-Lac, le gouverneur général Haldimand avait remarqué une île occupant une position dont on pouvait tirer profit. Dès juillet 1781, en pleine Guerre d'Indépendance américaine, on décida d'y bâtir une prison afin d'y retenir, à peu de frais, des prisonniers de guerre. Les rapides particulièrement menaçants qui la longeaient des deux côtés constituaient un argument dissuasif pour des prisonniers qui voulaient s'en enfuir sans embarcation adéquate.

De nos jours, l'Île Prison constitue une réserve écologique provinciale. De plus, elle abrite une héronnière préservant l'habitat naturel du grand héron et du bihoreau à couronne noire.

28 Maison du navigateur

313, chemin du Fleuve

Cette petite maison canadienne est reconnaissable par ses formes. Pour l'essentiel, elle remonte à l'été 1880 où elle fut bâtie par Antoine Legros, navigateur et ancêtre de tous nos Legros, suite à l'achat, auprès du gouvernement fédéral, d'un terrain ayant déjà fait partie des fortifications.

Dans la chaîne de titres, on note des héritiers dont plusieurs sont dits « navigateurs », entre autres, des Rodrigue et des Lacombe. La proximité du premier canal justifie déjà le choix du domicile.

29 Cimetière protestant

À l'arrière de la maison du navigateur se trouve le cimetière protestant. Le 29 septembre 1794, le seigneur Joseph Dominique Emmanuel de Longueuil cède un terrain d'un arpent de terre en carré. Ce terrain sera dédié à la sépulture de tous les protestants qui décéderont dans l'étendue des Seigneuries de Soulanges et de Nouvelle-Longueuil, pour leur servir de cimetière à perpétuité. Celui qui représente, à l'époque, la communauté protestante, se nomme James Hare, aubergiste, résidant de Coteau-du-Lac. La gestion actuelle du cimetière relève du Synode du diocèse de Montréal de l'Église anglicane.

30 Maison Vuatier Adams

303, chemin du Fleuve

Dès les débuts du peuplement de la Seigneurie de Soulanges en 1771, on rencontre le notaire Thomas Vuatier agissant comme homme de loi pour le seigneur Joseph Dominique Emmanuel de Longueuil. C'est sur cet emplacement qu'il aurait tenu son étude. Un de ses petits-fils, Joachim Watier, aurait bâti et habité la présente maison en 1817. Vers 1850, le notaire Louis Adams vint s'y établir et y élever une partie de sa famille avant de déménager à Rigaud. Par la suite, cet immeuble fut acquis par John Lewis Cassidy, un riche marchand de faïence et de vaissellerie de Montréal, époux de Virginie Beaudet, une des filles du fondateur de Coteau-du-Lac. En furent ensuite propriétaires, de 1891 à 1920, Philippe Chaput, fabricant de cigares à Montréal, et son épouse, Corinne Labbée, puis Dorila Arsenault et ses successeurs, jusqu'en 1964.

Bien qu'un incendie ait failli la détruire en 1982, cette maison a conservé l'essentiel de ses formes.

31 Canal Beaudet-Langevin

En 1857, un canal d'alimentation en eau pour le moulin a été aménagé par Georges-Jules Beaudet car la rivière Delisle ne pouvait pas servir de pouvoir d'eau au moulin par son seul débit normal. Ce canal avait d'abord sa prise à même le fleuve Saint-Laurent, à la tête des rapides. Sur une bonne distance, il se faufilait entre le rivage et les « Îlets-du-Rigolet » à l'abri desquels les navigateurs d'autrefois se protégeaient du grand courant lorsqu'ils remontaient le Fleuve. Beaudet acquit les terrains nécessaires au creusage de la partie terrestre de son canal. C'est une tranchée mesurant près de 11 mètres de large par 1,25 à 1,5 mètre de profondeur qui amène l'eau du fleuve dans la rivière Delisle à 300 mètres en amont du moulin. Près dudit moulin, un barrage de 1,73 mètre constituait le « pouvoir d'eau » qui fit toujours fonctionner cette meunerie.

32 Maison Quinlan

302, chemin du Fleuve

Voici une autre très vieille maison canadienne conservée presque intacte dans son aspect extérieur. Elle daterait des années 1810 et aurait logé un officier du « Fort » voisin.

Ses habitants les plus illustres furent James Quinlan et Jane Laprairie, lesquels ont des descendants encore présents dans notre milieu. Quinlan était un Irlandais arrivé dans notre région pour la construction du canal de Soulanges et qui y est demeuré par la suite.

33 Barrages

C'est le 12 octobre 1929 que débutèrent les travaux de détournement des eaux du fleuve pour tirer le plus grand profit possible des installations hydroélectriques de Beauharnois (centrale de Beauharnois). L'endroit idéal pour ériger des digues se trouvait à la tête des rapides de Coteau-du-Lac, à l'embouchure du lac Saint-François où quelques îles constituent déjà un obstacle naturel. Trois barrages en béton avec des vannes en acier de 15 mètres par 13 mètres et une série de digues en enrochement y furent donc construits entre 1932 et 1943.

34 Bassin Victor-Langevin

Le meunier coteaulacois Victor Langevin mena la bataille de sa vie contre la Beauharnois Light Heat & Power entre 1933 et 1940. Celle-ci fut obligée de construire sur le fleuve des « travaux remédiateurs » lesquels consistaient en l'érection d'une digue qui allait maintenir le niveau de l'eau à l'entrée du canal d'alimentation du moulin à farine au même niveau que l'eau du Lac Saint-François en amont. Il s'agit du Bassin Victor-Langevin. Depuis le début des années 1990, de la piste cyclable, on peut voir certains de ces travaux, par exemple, le grand évacuateur d'eaux qui crée une spectaculaire chute et un courant tumultueux qui se précipite vers le canal d'amenée d'eau. On peut aussi remarquer deux autres barrages submergés servant de déversoir aux eaux de surplus. Un sentier se détachant de la piste cyclable nous permet d'admirer ces ouvrages de plus près.

35 Pont Mgr Langlois

Lors de son inauguration en septembre 1954, le pont Mgr Langlois est apparu comme un cadeau du ciel. La première pelletée de terre eut lieu le 25 août 1951 et on annonça du même coup que le nouveau pont porterait le nom de l'évêque de Valleyfield, Monseigneur Joseph-Alfred Langlois. Ce choix était très signifiant, puisque, enfin, le territoire du diocèse catholique de Valleyfield, jusqu'alors coupé en deux, serait unifié. Les vrais travaux ne débutèrent qu'à la fin de 1952. Une fois terminé, le nouveau pont offrait une voie de circulation d'environ 11 mètres de large. À l'époque, le coût de sa réalisation atteignit 5 millions de dollars.

36 Fresque du 175e

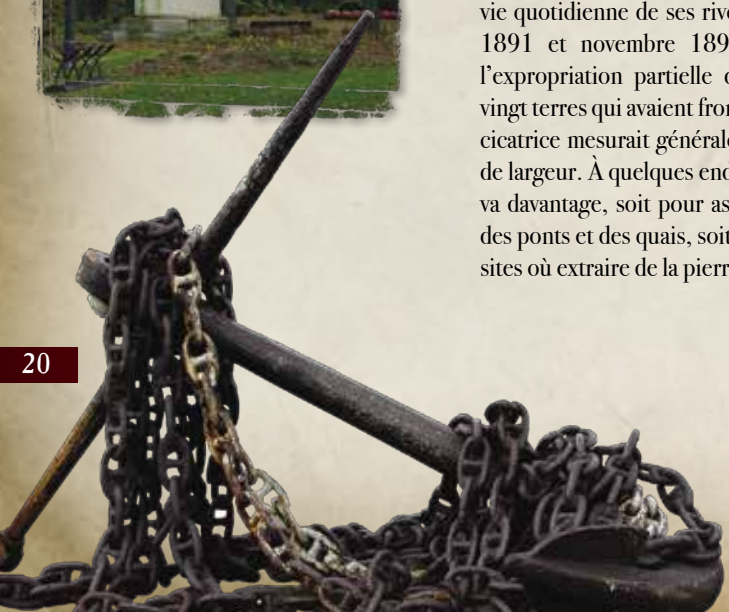
Tout au long de l'année 2007, les festivités entourant le 175e anniversaire de la Ville de Coteau-du-Lac furent marquées par une foule d'activités. Pour souligner l'apport si important de nos pionniers, on fit peindre, directement sous le Pont Mgr Langlois, une fresque illustrant les origines de notre communauté.

37 MacDonel Point

L'arpenteur Joseph Bouchette, sur une carte qu'il a dressée du Bas Canada en 1831, dénomme une portion du territoire coteaulacois sous l'appellation de « MacDonel Point ». Des cartes toponymiques ultérieures disent plutôt « Pointe du Lac ». Voilà un « lieu dit » dénommé par ses habitants d'alors. À l'époque de l'arpenteur Joseph Bouchette, vivait là une forte concentration d'anglophones regroupés autour de l'église anglicane.

38 Place Thomas Monro

Une importante portion de Coteau-du-Lac fut transformée par les aménagements du canal de Soulanges. Ce site appelé « Place Thomas Monro » se veut un mémorial en hommage à l'ingénieur en chef de la construction du canal de Soulanges. Un peu plus du tiers du parcours du canal se retrouve sur le territoire coteaulacois. Sa réalisation a transformé, et même bouleversé, la vie quotidienne de ses riverains. Entre mars 1891 et novembre 1892, on procéda à l'expropriation partielle de plus ou moins vingt terres qui avaient front sur le Fleuve. La cicatrice mesurait généralement 122 mètres de largeur. À quelques endroits, on en préleva davantage, soit pour asseoir les emprises des ponts et des quais, soit pour acquérir des sites où extraire de la pierre ou du gravier.



39 Presbytère anglican

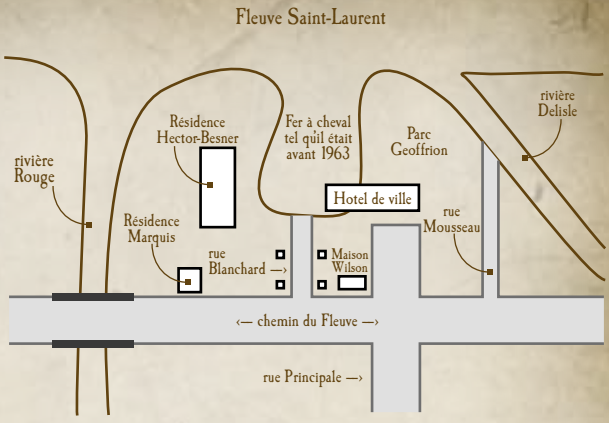
22, chemin du Fleuve

Cette résidence qui servit de presbytère anglican au temps des loyalistes devint, à l'époque de la construction du canal (1895-1899) le bureau de Thomas Monro. De nos jours elle porte le numéro civique 22 sur le chemin du Fleuve.

40 Pont ferroviaire

Une autre portion de Coteau-du-Lac fut touchée, cette fois, par des aménagements ferroviaires. En 1892 d'importants travaux de construction furent entrepris par la « Compagnie de chemin de fer Atlantique Canadien/Canada Atlantic Railway Company » (qui reliait la Baie Géorgienne aux États-Unis, en passant par Ottawa, Coteau-Station, Coteau-Landing, Valleyfield, etc.). Parmi les nouvelles structures, on construisit un pont tournant pour enjamber le futur canal de Soulanges, et un 2e pont tournant pour traverser le chenal fluvial des bateaux. Ce chenal se trouvait entre la rive nord et l'Île Dadancour, alias D'Adoncourt (devenue l'Île Giroux). La voie ferrée toucha aussi à l'Île Longueuil (qui s'appela un temps l'Île Ronde). Il s'agit d'un jeu de saute-mouton sur le dos des îles engendré par la construction de ces ponts encore très fonctionnels et fréquentés.

41 Le Fer à cheval



Ce que les aînés des coteau-lacois contemporains nommaient « le Fer à cheval » est le grand espace vert de l'actuel Parc Geoffrion alors entièrement inondé par les eaux du Fleuve jusqu'en 1963. Le Fer à cheval du début du 20e siècle était bel et bien une petite étendue d'eau dont les rives épousaient la forme d'un U. La partie gauche du U (à l'est) se trouvait derrière l'actuelle Résidence Marquis (354, chemin du Fleuve) et sa partie droite (ouest) derrière le 340, chemin du Fleuve. Le bas du U se trouvait juste dépassé les numéros 3 et 4 de la rue Blanchard. Si on se rend à la descente d'embarcations qui y a été aménagée et qu'on regarde vers le nord, on peut deviner l'ancien contour de cette nappe d'eau. Au temps où le sénateur Wilson résidait au 344, chemin du Fleuve, le Fer à cheval baignait la limite sud de sa propriété. Il s'y était fait construire un abri pour son yacht surmonté d'une terrasse ainsi que des cabines de bain.

Parc Geoffrion

La construction des barrages ayant entraîné une baisse notable du niveau de l'eau, de l'ordre de 2,7 mètres, le joli Fer à cheval était devenu un marais d'eau stagnante. Hydro-Québec acheta toute la propriété en 1962. La société d'État réalisa le remplissage en 1963, céda une partie de cet espace à la Ville pour en faire l'actuel Parc Geoffrion et vendit les autres terrains à des particuliers. De nos jours, s'y trouvent deux constructions : l'Hôtel de ville érigé en 2009-2010 suite à l'incendie du 191, route 338 en mars 2008, ainsi que la résidence Hector-Besner construite en 2009 et destinée aux personnes âgées.

42 Maison de l'agronome

359, chemin du Fleuve

On trouve ici une maison d'un style original. Elle fut occupée et adaptée par l'agronome Léopold Raynauld entre les années 1930 et 1950.

43 Maison Cocker-Saint-Amour

374, chemin du Fleuve

Cette résidence n'est pas tellement ancienne. Cependant, la chaîne des titres de ce terrain est riche en histoire.

C'est ici que la famille Cocker pratiqua l'art de la poterie durant trois générations à partir de 1808. Puis, la dynastie des Christin, dits Saint-Amour, y régna pendant quatre autres générations. Cette dernière famille brassa beaucoup d'affaires chez nous et dans la région.

Nous ignorons quand cette maison fut bâtie, mais elle prit les allures qu'elle affiche présentement après qu'Élie Pharand, marié avec une Christin dite Saint-Amour, en hérita en 1930. Son frère Ernest, qui lui succéda, est devenu, surintendant des Chemins de Fer Nationaux. Ce dernier, marié à une Méthot, était un oncle d'Alphée Blanchard et d'Herbert O'Connell, deux autres personnalités notoires (de notre région). Ils reposent au cimetière de Coteau-du-Lac où leur présence est signalée par des monuments dignes du rang social qu'ils ont occupé.

44 Maison Octave-Pharand

378, chemin du Fleuve

Cette maison aurait été construite en 1854 par Octave Pharand, charpentier-menuisier. Il était le père d'Élie et d'Ernest Pharand du 374, chemin du Fleuve. Après les Pharand, Ernest Méthot, un neveu d'Ernest Pharand, l'habita. Ce dernier n'ayant pas eu d'enfants, c'est Antonio Besner, un neveu de son épouse, qui lui succéda.

45 Maison Émery-Fournier

367, chemin du Fleuve

En 1907, Émery Fournier, oncle du journaliste Jules Fournier, construisit cette résidence où il venait se récréer jusqu'en 1939. Quelques années auparavant, à Montréal, ce villégiateur d'origine coteaulacoise avait fondé une industrie de valises portant son nom qui devint synonyme de luxe dans le domaine du voyage. La maison possédait un deuxième étage sous un toit en mansarde. En 1916, il y ajouta un troisième étage avec un toit surélevé. Depuis, elle a retrouvé son architecture première.

371

373

46 Maisons Ménard et Léger

371 et 373, chemin du Fleuve

Ces deux jolies maisons sont pratiquement jumelles. Selon la tradition, elles furent l'oeuvre, dans la première décennie du 20e siècle, de Joseph-Edouard Ménard, charpentier-menuisier. Il habita le 371 où il éleva sa nombreuse famille, cédant le 373 à la famille François Méthot.

47 Maison Mousseau

380, chemin du Fleuve

À cette adresse résidait l'avocat J. Octave Mousseau, député provincial de Soulanges de 1904 à 1916 et neveu du 6e premier ministre du Québec, Joseph-Alfred Mousseau. C'était un grand monsieur, coiffé d'un chapeau melon, marchant vite en manipulant acrobatiquement une canne de fantaisie. Voici une des nombreuses résidences situées sur le chemin du Fleuve, à l'est de l'embouchure de la rivière Rouge, qui, à l'origine, servaient de chalets d'été ou de résidences secondaires à des Montréalais parfois originaires de la région.

48 Manoir Charest

379, chemin du Fleuve

Voici une des rares vieilles maisons de pierre de notre ville.

Celui qui l'a fait construire s'appelait Abraham Charest. Il était déjà notable en 1830 lorsque la paroisse fut fondée. L'ancêtre Charest eut un fils du même nom. Marié en 1880, il devint juge de paix à Coteau-du-Lac. Au cours de sa longue histoire, les différents occupants de cette belle construction ont eu la préoccupation de bien la conserver.

49 Quai fédéral

Entre les 392 et 394 chemin du Fleuve

En 1889, en raison de la navigation commerciale sur le Fleuve, un quai fédéral doublé d'un entrepôt fut construit; il se trouvait entre les actuels numéros civiques 392 et 394 du chemin du Fleuve. On peut encore aujourd'hui apercevoir des vestiges submergés. La navigation sur le Fleuve continua jusqu'à la construction du dernier barrage en 1940 et ce quai fut en service presqu'aussi longtemps.

50 L'Anse

Au début du XXe siècle, cet endroit était identifié comme étant le « Fer à cheval ». Cette étendue d'eau est une anse entre le village et la « Pointe-au-diable », plus à l'est. Les eaux y sont profondes par endroits et les courants froids y attirent l'anguille lorsque le fleuve n'est pas harnaché. Encore dans les années quarante, des résidents la pêchaient, la fumaient et en tiraient leur subsistance. Sur les cartes officielles, cet endroit est toujours identifié « Fer à cheval » et prend son origine vers le parc Yvon-Geoffrion, derrière l'hôtel de ville au 342 Chemin du fleuve et s'étend jusqu'à la « Pointe-au-Diable » (Les anciens disaient « pointe au yabe »).

51 La Pointe-au-Diable

D'anciens récits de voyageurs fluviaux l'avaient ainsi surnommée à cause du rapide qui la fouettait et qui augmentait la difficulté de naviguer à proximité. Le courant y atteignait 18 km/h et s'intensifiait encore, alimenté par les rapides entourant l'Île Prison (ou Arthur, ou à Norbert), qui se rejoignaient et se heurtaient à la hauteur de cette pointe. Ces obstacles lui ont mérité son nom; la domestication du Fleuve par les compagnies productrices d'électricité en ont atténué les dangers, mais le nom lui est resté.

52 Maison Saint-Germain

447, chemin du Fleuve

Cette résidence a gardé fidèlement l'aspect qu'elle avait à ses origines vers 1880. Elle resta propriété de la famille Saint-Germain jusqu'en 1981, leur servant uniquement de chalet d'été durant les cinquante dernières années.

53 Maison D'Argencourt-Baillargeon

463, chemin du Fleuve

Malgré son allure de grande résidence urbaine, cet imposant édifice ne fut qu'une résidence d'été pour deux familles de riches hommes d'affaires de Montréal pendant plus de cinquante ans.

Ce serait Louis-Olivier D'Argencourt, grossiste, qui l'aurait fait construire en 1918. Puis, Clovis J. Baillargeon qui œuvrait dans le transport routier, l'occupa jusqu'en 1968. Ces deux propriétaires étaient toujours accompagnés de leurs nombreux serviteurs et ils mettaient à leur disposition la plus modeste maison d'à côté.

Cette maison a été rénovée en 2020. La maison des serviteurs a quant à elle été démolie.

54 Manoir de Beaujeu

508, chemin du Fleuve

L'un des édifices les plus anciens de Coteau-du-Lac date de 1826. Il est d'à peine six ans plus récent que les parties encore visibles des pans de murs de la première chapelle du village. Sa longévité est redevable à la solidité de sa construction en pierre et à ses nobles occupants qui l'ont bien entretenu tout au long de son histoire. Il n'a jamais été classé « monument historique » bien qu'il en remplisse presque toutes les conditions. Il est peu connu, même de la population locale, parce qu'il se trouve bien caché dans un dense boisé éloigné du chemin du Fleuve, et aussi parce que ses propriétaires successifs ont toujours protégé jalousement son accessibilité. Les amateurs d'embarcations nautiques sont pratiquement les seuls à pouvoir lui jeter un coup d'oeil à partir du Fleuve.

De 1832 à 1903, le manoir fut l'apanage de la famille de Beaujeu. Il avait été construit par John Simpson, agent des douanes puis député.

55 Maison Bayer-Cardinal

27, rue Dupuis

Cette habitation date des années 1830 et la famille seigneuriale s'en servait probablement comme résidence d'hôtes. En 1903, quand la veuve de Quiquerand de Beaujeu se départit de la propriété, cet édifice faisait partie du contrat. Dans les années 1950, un dénommé Cardinal, concessionnaire d'automobiles de Montréal, en fit sa résidence secondaire et fit l'élevage de chevaux de race sur les terrains avoisinants. Le vaste espace fut loti pour le présent développement domiciliaire. À partir de 1996, cette résidence a été habitée par feu Reynald Piché (1929-2015) et son épouse. Monsieur Piché était un artiste peintre de niveau professionnel et il jouissait d'une renommée internationale.

56 Maison Gabriel-Leroux

23, rue Leroux

Cette vieille maison de pierre a vraisemblablement été bâtie vers les années 1860. La chaîne de titres révèle cependant qu'y vécurent depuis longtemps et presque toujours des Leroux. Ils ne sont pas nécessairement proches parents les uns des autres, mais leur ascendance constitue une des familles souches de Lachine, Sainte-Anne-de-Bellevue, l'Île-Perrot puis de la région de Soulanges.

57 La Rivière-à-la-Graisse et le Petit pouvoir

2100, chemin du Fleuve

Descendant le chemin du Fleuve en direction de Les Cèdres, se trouve la Rivière-à-la-Graisse, frontière orientale de Coteau-du-Lac. L'embouchure de cette dernière, le pont qui l'enjambe et l'ancienne usine hydroélectrique, que les gens du coin appelaient « le Petit pouvoir », sont situés dans la municipalité de Les Cèdres.

« Le Petit pouvoir » est un des rares édifices classés monuments historiques dans notre région. Il fut construit pour favoriser la grande innovation reliée au nouveau canal de Soulanges soient ses écluses opérées électriquement et son parcours éclairé. On conçut donc une usine hydroélectrique tirant profit de la dénivellation de l'eau entre le Canal et le Fleuve. Si la digue alors construite est conforme aux techniques les plus modernes, on y a construit un édifice qui s'inspire des châteaux du Moyen-Âge pour abriter les turbines et autres mécanismes, pour loger le surveillant et pour servir d'entrepôt.

Ce monument original fut inauguré en 1899 et fonctionna jusqu'à l'avènement de la Voie maritime du Saint-Laurent en 1959.

58 Lac à Ma corne

Le nom « McHorne » viendrait de Geoffroy ou Godfroy Leroux. Il était un des héritiers des terres ancestrales morcelées tout d'abord par le passage des « gros chars » avant de l'être encore plus sévèrement par la construction du canal de Soulanges. Au début du présent siècle, Godfroy Leroux avait une allure imposante. La légende retient qu'il ne portait jamais de chaussures et que ses dessous de pieds étaient recouverts d'une épaisse corne. Lorsqu'il dansait au rythme de la musique des violoneux, il le faisait pieds nus et cela engendrait un bruit curieux. À ceux qui lui demandaient une explication, il répondait: « c'est ma corne! » d'où son surnom - devenu McHorne en plus!

59 Parc à vaches

La mémoire du site traditionnel de l'enclos villageois est tenace, puisque plusieurs appellent encore ce qui reste de cet espace « le parc à vaches ». (phonétiquement prononcé à l'ancienne mode : « por »)...

Le 20 janvier 1866, une décision du Conseil municipal avait pourvu le village de Saint-Ignace d'un enclos public sur la propriété de Christin Saint-Amour. Ce règlement voulait éviter que des animaux, domestiques ou sauvages, errent sur le territoire. La superficie des emplacements villageois était restreinte et l'hygiène l'exigeait, surtout en été. Le problème ne fut pas complètement réglé pour autant, puisque, encore le 30 juin1933, le Conseil municipal « *déplore et interdit que les vaches errent dans les rues...* »

Le site de cet enclos se situait anciennement à l'extrémité nord de l'actuelle rue Richelieu, sur la rive est de la rivière Rouge, entre son embouchure et le tracé où le canal de Soulanges passerait en 1892-1899. Cet aménagement créa un terrain triangulaire bordé au nord par le nouveau Canal, à l'est par l'ancien cours de la rivière Rouge et à l'ouest par le nouveau tracé en ligne droite de la même rivière. Jusqu'aux années 1960, les terrains bas et facilement inondables qui font face à ce lieu-dit, sur la rive ouest, furent utilisés aux mêmes fins de parcage d'animaux par leur plus récent propriétaire, Rolland E. Besner, avant de céder la place à un lotissement qui porte son nom.

60 Wilsonvale

En réunion, le 29 décembre 1923, le conseil municipal de Coteau-du-Lac discuta des démarches à entreprendre pour la construction d'une gare et d'une voie de garage à la rivière Rouge. Le député fédéral Joseph-Rodolphe Ouimet avait été invité à participer à cette réunion. Le 2 novembre 1926, le même conseil adressa une demande au président de la compagnie de chemin de fer, Sir Henry Johnston, pour que la gare, jusque là nommée River Rouge, se nommât dorénavant Wilsonvale « *... ce nom rappellera à la génération future la grande part prise par notre distingué concitoyen Lawrence A. Wilson* ». L'actuel garage municipal, situé au 20, chemin Rivière Delisle nord, est construit aux abords de l'ancienne gare.

61 Notre portion du Grand Tronc

C'était le nom original de la ligne ferroviaire actuelle. Le 27 octobre 1856, un premier convoi a emprunté la toute nouvelle ligne Montréal-Toronto. Le lendemain, un journal de Belleville, Ontario, rapporte que des foules s'étaient massées pour voir arriver le train composé de deux locomotives, dont les chaudières étaient chauffées au bois, et dix compartiments de passagers où prenaient place, entre autres, les dirigeants de la compagnie de chemin de fer et un bon nombre de dignitaires.

62 Maison Dumesnil-Isabelle

74, route 201

Vers 1815, Joseph Dumesnil vint s'établir sur cette terre de la route 201 qui porte aujourd'hui le nom de Ferme Isabelle. Il construisit cette maison et y éleva sa famille. Ce pionnier descendait d'un soldat français du Régiment de Béarn qui décida de demeurer au Canada après la guerre de Conquête.

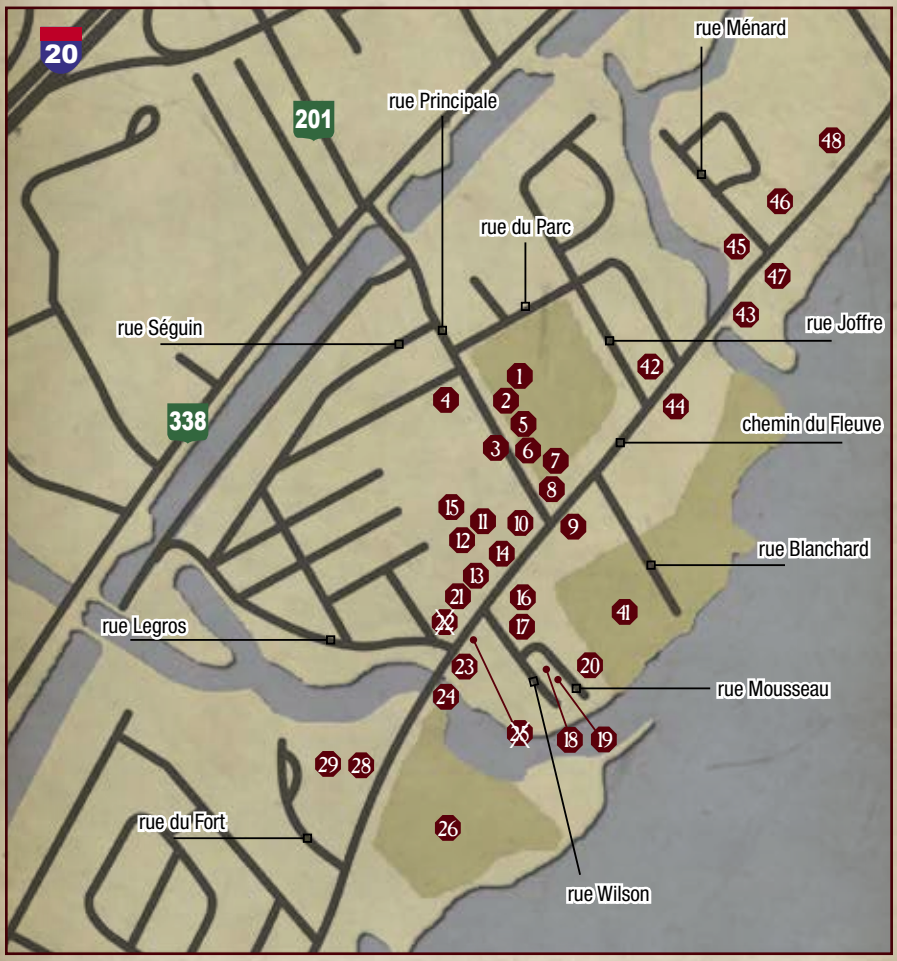
63 Pont-Château

L'origine du toponyme Pont-Château serait attribué au curé de Saint-Clet, l'abbé Lemire-Marsolais qui l'aurait peut-être suggéré, soit parce qu'il l'avait découvert lors de ses recherches généalogiques ou parce qu'il y avait trois ponts, une rivière et un ruisseau, des maisons aussi grandes que des châteaux et que c'était le carrefour de plusieurs routes.

Pont-Château n'a jamais existé légalement, même s'il figurait sur les cartes routières. Actuellement, tout ce qui porte le nom de Pont-Château se limite à un court chemin d'accès qui mène à un théâtre et à un ensemble de bâtiments de ferme. C'est bien peu comparé à la place que ce lieu-dit a occupée dans notre histoire locale.

Ville de Coteau-du-Lac
Circuit patrimonial Hector-Besner

Agrandissement du noyau villageois Circuit patrimonial Hector-Besner



MERCI À NOS PARTENAIRES

Société d'Histoire et de Généalogie de Coteau-du-Lac

Coteau du-Lac